

Séraucourt, la belle agora

Ici, à Séraucourt, l'action culturelle berruyère s'est ébauchée depuis longtemps, avant même l'édification de ce qui est l'ancienne MCB, descendante directe du célèbre Palmarium, loué aux loisirs plus qu'à la culture, deux notions entremêlées mais souvent maladroitement confondues, déjà en 1963 Malraux faisait le distinguo^[1].

Donc, la Place Séraucourt, c'est bien d'elle dont on parle, réservée aujourd'hui aux autos, voit éclore à la belle saison, la lumière du Printemps et cela depuis plus de huit lustres. Entendez par là qu'ici, en ce moment même, se déroule notre festival préféré et sa quarante-troisième édition. Cette place Séraucourt, cette étendue, ce terrain, ce mail aura son aura presque démultipliée quand notre siècle fêtera ses vingt ans.



La culture fréquente notre agora de très près et : « **la culture fait partie de l'ADN de la cité** », selon Pascal Blanc, le maire de la Ville, d'où l'importante place que Séraucourt occupe. « **La culture porte notre territoire aussi fortement que notre patrimoine et notre passé industriel...** ».

Comme le disait en substance Henri de Lagardère : si le citoyen ne vient pas à elle, c'est elle qui doit aller vers lui, mais pour un destin qui n'a rien de funeste. **« La culture doit être de proximité, ce n'est pas naturel pour tout le monde de pousser la porte des musées »** dit le premier magistrat.

Ressortons de derrière les pendrillons cette formule chère au **théâtre de Bussang** : par l'art, pour l'humanité. Une dimension qui n'a pas échappé au directeur Olivier Atlan, qui a souhaité justement démarrer la saison, en septembre dernier, avec **un évènement** au cœur des marais de Bourges. Et la ville poursuit ce type d'action en proposant durant les futurs mois d'été, du 8 juin au 22 septembre, Bourges Contemporain. Un évènement autour d'une programmation artistique qui rassemble la Maison de la Culture, la Box, le Château d'Eau, l'Entrepôt, Bandits-Mage. Un nouveau moment culturel après feu la biennale.

Une question d'équilibre

Il est impensable d'abandonner ce qui fait **« partie de l'équilibre de notre territoire »** souligne Pascal Blanc. Pourquoi des guillemets? Eh bien ! parce qu'il s'agit, aussi et surtout, d'évoquer le grand vaisseau qui se construit sur les pentes de Séraucourt et parce que : **« cet équipement va accompagner la culture pendant des décennies »**. Et quand nous évoquons la culture aujourd'hui, nous parlons également d'argent, de budget, de coût. En août 1936, alors qu'il s'agissait de voter le projet de salle des fêtes (future MCB) un élu au conseil municipal s'opposait au projet en déclarant : **« ce sont des travaux somptuaires »**. La suite, bien plus tard, a démontré le contraire. Alors...

Parce qu'il faut de la place pour partager, pour rassembler. Ah, partager... Quel mot ! Pascal Blanc a la conviction que **« la Culture est un outil qui peut rassembler les peuples et elle se partage. Il était indispensable que le projet de la MCB aboutisse »**.

La culture à Bourges, c'est trois millions de subventions, dont un peu plus d'un million d'euros pour la MCB. Le nouveau bâtiment, dont le coût est aujourd'hui de 32,3 millions d'euros HT ^[2], **« n'est pas un outil pour une élite, et la population doit très vite se l'approprier »**. Le voilà ce mot élite ainsi prononcé. Sur ce point tout le monde est en accord. Olivier Atlan nous a prévenu : **« la nouvelle maison sera un lieu de vie »**. En résumé : **« ici il y aura toujours de la lumière »**.

Oui, le coût du chantier a grimpé, mais tous projets identiques voient la facture à un moment augmenter. Et cette augmentation n'est pas scandaleuse au regard d'autres projets. L'objectif est que le reste à charge soit le plus faible possible. Et pour faire face à cette augmentation la Région, l'Agglo ont revalorisé leur participation. Fait à noter, même s'il n'atteint pas les sommes attendues par certains : **« c'est la première fois qu'un projet à Bourges bénéficie d'un financement public et privé »**.

Pour terminer ce chapitre, le maire de la ville ajoute : **« la ville était en capacité de soutenir le projet sans pénaliser d'autres investissements. La culture est un outil d'attractivité du territoire »**.

Enfin le nouveau bâtiment jouera un rôle important dans la configuration et la circulation future intra-muros. La proposition architecturale avec son vaste

parvis de plain-pied, en contraste aux marches académiques de l'escalier de l'ancien site, est un appel, une ouverture, une vaste porte d'entrée. Elle est un trait d'union entre la ville haute et la ville basse, et généreuse elle devrait générer une circulation vers d'autres points centraux comme l'auditorium, le palais d'Auron, le musée.

Cheminer culturellement n'est-ce pas là une proposition contre l'obscurantisme aux aguets ?

1 - Extrait du discours d'André Malraux lors de l'inauguration de la Maison de la Culture en 1964 : « *Je dis que c'est une aventure dans le domaine de l'esprit, parce qu'il faut que l'on comprenne bien que le mot «loisir» devrait disparaître de notre vocabulaire commun. Oui, il faut que les gens aient des loisirs ! Oui, il faut les aider à avoir les meilleurs loisirs du monde, mais si la Culture existe, ce n'est pas du tout pour que les gens s'amuse ; parce qu'ils peuvent aussi s'amuser, peut-être bien davantage, avec tout autre chose, et même avec le pire... »*

2 - Coût de la nouvelle Maison de la Culture : 32,3 millions HT dont 22,6 millions de subventions (État, Région, Département, Agglo)

Dessins : Cathy Beauvallet

Texte : Dominique Delajot